

LANGE
P E I N T U R E S
DEYME
S C U L P T U R E S
**CHALEUR &
OBSESSION**

9 AVRIL - 26 JUIN 2016

Centre d'Art Contemporain de la MATMUT

DOSSIER DE PRESSE

Matmut
pour les
arts

SOMMAIRE

PRESENTATION	3
BIOGRAPHIES	4
EXTRAITS DU CATALOGUE	8
VISUELS DISPONIBLES.....	10
AUTOUR DE L'EXPOSITION	12
CATALOGUE	13
EXPOSITIONS FUTURES	14
EVENEMENT.....	15
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT.....	16
INFORMATIONS PRATIQUES.....	17

PRESENTATION

L'exposition *Lange, peintures, Deyme, sculptures – Chaleur & obsession* est présentée au Centre d'Art Contemporain de la Matmut du 9 avril au 26 juin 2016.

Depuis leur rencontre en 1966 à la Villa Medici après l'obtention du Prix de Rome, le parcours croisé de Jean Marc Lange et de Jacqueline Georges Deyme suit des chemins parallèles au rythme de la spécificité de leur art. La peinture pour le premier, la sculpture pour la seconde et, pour tous les deux, le choix d'un art figural. L'exposition propose une sélection d'œuvres des dix dernières années.

Les tableaux de Jean Marc Lange présentent un décor indéfini, et cependant allusif – un bord de mer, la cité romaine vue d'une terrasse, un paysage cloisonné de claires arborées – ils ne nous livrent que des indices. Un homme au chapeau (un autoportrait discret, identifiable dans le personnage qui traverse la cour de la Villa Medici, un carton sous le bras), une femme (hommage pudique à Jacqueline), des transats, des portants, un palmier qui barrent l'espace, la mer, le rivage, les cubes des maisons vues des toits amorcent une histoire. D'étranges cernes noires structurent chaque forme plus qu'ils ne l'entourent. Ces traits renforcent les densités différentes de la couleur. La palette est d'une sobriété délibérée, restreinte au noir et au blanc, aux terres, aux ocres rouge et jaune, au vert. Mais une menace plane. Soudain tout bascule, les chaises se renversent, chutent dans une espèce de tête à queue, sens dessus dessous. L'interrogation ressurgit.

Jacqueline Georges Deyme veut que ses sculptures soient l'expression d'une humanité profonde. Objets et souvenirs d'un monde oriental qui berça son enfance. Tout un lent travail de modelage conduit la terre cuite au bronze, le plâtre aux émaux et à la polychromie, offerts à des retouches permanentes à chaque stade du travail. Sans crier gare, ses personnages, angelots, enfants mutins, animaux sont travaillés par une fantaisie qui nous fait glisser vers un monde parallèle. Tout en douceur on pénètre dans un fantastique tendre, sans éclat nous sommes conduits dans le champ chimérique de son inspiration. La figure récurrente de l'éléphant n'échappe pas à ce jeu de transfiguration dans lequel la poésie est partie intégrante du silence qui renvoie peut-être à celui de la spiritualité extrême-orientale. Elle élabore ses modèles avec une gourmandise et une curiosité toujours plus grande devant le pouvoir de l'imagination qui dévie la réalité prétendue incontournable. Elle les pare d'une fantaisie onirique sans doute pour répondre à la singularité du moment qui préside à la création.

Pour Jacqueline George Deyme et Jean Marc Lange, le relais de l'image, véhicule de leur monde intérieur, est prioritaire et explique leur choix irréversible pour un art figural. Créateurs d'une vision identitaire, l'un et l'autre sont porteurs d'une vérité et d'une éthique comme gage de leur engagement et conséquemment de leur constance dans le maniement des images.

BIOGRAPHIES

Jacqueline Georges Deyme

Issue d'une famille de diplomates et de militaires de carrière dont les diverses affectations les avaient menés de l'Extrême-Orient aux pays du Maghreb, elle sera la première génération à vivre en métropole.

1936 Elle naît à Boulogne, dans les Hauts-de-Seine ; son père, jeune interne des hôpitaux frais émoulu de la faculté de médecine d'Alger, avait élu domicile à Paris pour effectuer un stage à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, en vue de son intégration dans l'armée.

1939-1963 Après avoir passé sa petite enfance au Maroc, puis en Algérie, durant la guerre, elle revient en 1946 à Paris où s'installe sa famille, et elle débute ses études secondaires à l'institut Notre-Dame-de-Sion.

Très vite, ses professeurs, constatant ses dons pour le dessin, engagent vivement ses parents à la diriger dans cette voie ; eux-mêmes, très impliqués dans le domaine des arts du théâtre et de la musique, lui feront suivre ses premiers cours de dessin à la célèbre Académie Julian, rue du Dragon. Ce furent des moments décisifs qui la conduisirent quelques années plus tard, adolescente, à entreprendre de passer les concours d'entrée à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

1956 Reçue, elle choisit la sculpture et entre dans les ateliers d'Hubert Yencesse, de René Collamarini pour la taille directe et d'Alfred Janniot pour l'art monumental.

À l'école des Beaux-Arts, ses camarades seront Roland Topor, César, Georges Jeanclos. Ces années riches de rencontres la détermineront à se présenter au « concours du prix de Rome » ; en parallèle, elle participe à de nombreuses expositions à Paris : Comparaisons, salon des Tuileries, salon Formes humaines au musée Rodin.

Depuis 1911 et pour l'unique fois, le prix de Rome n'avait plus jamais été attribué à une femme ! On ne manqua pas de le lui faire remarquer, gentiment ! Elle ne se découragea pas et décida de se présenter aux différents éliminatoires, jusqu'à être parmi les douze derniers finalistes.

Isolée, en loges durant les trois mois impartis, elle entreprit de sculpter, sur le thème imposé « le vent », un couple luttant dans un orage sentimental.

1963 À la surprise générale, recueillant tous les suffrages, ce fut son nom qui retentit dans les salles de la Melpomène, quai Malaquais, lieu où le jury se réunissait chaque année pour l'attribution du prix de Rome. Elle avait vaincu cet opprobre qui jusque-là excluait les femmes de ce titre envié : « Prix de Rome ». Les portes de la villa Médicis s'ouvraient devant elle !

À son arrivée à la villa Médicis, au mois de janvier **1964**, ce fut le peintre Balthus qui l'accueillit, récent directeur de ce prestigieux palais, homme incontournable dont la personnalité énigmatique la marquera profondément.

Dans l'atelier qui lui avait été dévolu, à San Gaetano, autrefois occupé par J.-D. Ingres, lieu de méditation caché au fond de hautes haies de lauriers dans les jardins de la villa, elle prit conscience, tout au long des quatre années où elle l'occupa, de l'immense privilège qui lui avait été accordé.

Désormais, elle pouvait vivre sa passion de sculpter sans contrainte, avec pour compagnons ses illustres prédécesseurs qu'elle avait toujours admirés, Carpeaux, Bizet, Debussy, Garnier, Berlioz.

Dorénavant elle se devait de mériter cet honneur dans la sérénité de ce lieu en toute liberté de travail.

La ville de Rome, si proche, lui donnait à découvrir la sculpture sous toutes ses formes, des Étrusques au baroque. Ivre de cet environnement extraordinaire, elle put enfin entreprendre des réalisations importantes, des travaux en fonderies, et, surtout, travailler avec les artisans italiens du quartier populaire du Trastevere.

À l'Académie de France, non loin de son atelier, un jeune peintre, Jean Marc

Lange, récemment nommé, devint son compagnon de travail ; ensemble ils sillonneront l'Italie à la découverte de ses richesses : Piero della Francesca, Giotto, les Étrusques, Florence, les plages d'Ostia.

À leur retour en France en **1972** ils installeront leurs deux ateliers à La Celle-Saint-Cloud et se marieront dans cette charmante bourgade. 1974 et 1975 verront la naissance de leurs deux fils William et Maximilien.

Dès **1975** elle met en œuvre la création d'un mobilier sculpté : tables, sièges, consoles, pièces d'orfèvrerie, un service à poisson en faïence commandé par la faïencerie de Gien, et bijoux en or et argent sur le thème de l'oiseau et de l'éléphant amoureux.

En **2014**, dans les salons d'exposition de l'hôtel de ville de La Celle-Saint-Cloud, elle a présenté un important ensemble de ses œuvres avec les peintures de Jean Marc Lange.

Jean Marc Lange

Jean Marc Lange est né le 17 novembre 1945 en Haute-Normandie, à Canteleu, ville située sur les collines dominant la vallée de la Seine à Rouen.

1945-1961 Petite enfance et adolescence passées au Grand-Quevilly, petite ville des bords de Seine proche de la capitale normande.

1961-1964 Études artistiques à l'Aître Saint-Maclou, ensemble architectural datant du XVI^e siècle au cœur de la ville de Rouen, qui a hébergé, de 1940 à 2014, l'école régionale des beaux-arts.

1964-1965 Jean Marc Lange sollicite auprès du peintre Maurice Brianchon l'autorisation de travailler dans son atelier de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Brianchon l'accueille au sein de l'atelier du quai Malaquais.

Sélectionné en avril **1965** pour concourir au grand prix de Rome de peinture qu'il remportera le 7 juillet dans sa dix-neuvième année. Titulaire de cet important prix artistique, Jean Marc Lange prend son envol avec le tableau brossé sur le thème imposé, *Le Songe*, peinture à l'huile sur toile, format 130 x 162 cm, réalisé en trois mois, lors de sa « montée en loge ». Cette distinction lui permettra le très fameux voyage initiatique et son installation à la villa Médicis dès le mois de janvier

1966 Jean Marc Lange sera ainsi un des derniers grands prix de Rome à avoir passé ce concours dans sa forme d'origine. Le concours et les épreuves en loges seront supprimés suite aux événements de Mai 68. La nomination

des nouveaux pensionnaires en 1970 s'élargira à d'autres disciplines inédites et les directions qui suivirent le « règne de Balthus » changeront singulièrement l'esprit de l'institution française en Italie.

1966-1969 Période de son séjour romain. Première rencontre avec le sculpteur Jacqueline Georges Deyme, premier grand prix de Rome de sculpture en 1963 qui débutait la troisième année de son séjour à la villa Médicis. JGD guidera JML dans la cité romaine. Ils entreprendront ensemble leurs travaux dans les fonderies du Trastevere à Rome, et en Toscane à Carrare, Querceta, Pietrasanta pour la taille du marbre. Cette proximité donnera naturellement au peintre l'occasion d'entreprendre également des projets en sculpture.

Un parfum de renouveau apparaissait dans les années soixante. La villa Médicis retrouvait peu à peu son lustre. Le peintre Balthus, nommé par André Malraux, le ministre du général de Gaulle, pour la restauration de la célèbre et emblématique institution, apportera une grande qualité de vie, à la fois spirituelle et studieuse, à ces lieux chargés d'histoire et de beauté contemplative. Sa présence sera ressentie par JML et JGD comme une exceptionnelle rencontre, celle d'un aristocrate qui souhaitait donner à ce palais des Médicis, avec un personnel italien, domestiques et jardiniers, un fonctionnement de maison de campagne, ce qu'il était à son origine. Jean Marc Lange est lauréat de la fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la vocation, promotion Louis Armand.

1972 De retour en France, Jacqueline Georges Deyme et Jean Marc Lange installeront leurs deux ateliers et s'uniront par les liens du mariage à La Celle-Saint-Cloud. À la demande du maire de la ville, ils s'engageront à fonder un atelier de sculpture dans le cadre de la création d'un îlot artistique et culturel dans le bourg, regroupant un conservatoire de musique et de danse et trois ateliers peinture-sculpture-dessin.

1974-1975 Naissance de William et Maximilien Lange Deyme.

1977-2015 La régulière production d'œuvres peintes de JML suscitera de nombreuses expositions : FIAC (Paris), Arco (Madrid), Foire internationale de Los Angeles, Italie, Canada, Maroc, Russie, Égypte, Royaume-Uni. Arlette et Jacques Marquet, Étienne de Causans, Michèle et Alain Blondel à Paris, Jean-Marie Cupillard à Grenoble et Saint-Tropez, Anne-Marie Marquette à

Bordeaux, ont été les galeristes de JML et JGD.

1984 Rencontre d'Annie et Jean Manuel Bajen lors d'une exposition de JML à Bordeaux. Une relation d'amitié de plus de trente ans et une collaboration à de nombreux projets les associeront dans la vie avec le couple Lange-Deyme ; l'homme d'affaires et son épouse s'ouvriront au monde des arts. Jean-Manuel Bajen, au-delà de ses activités de promoteur, se rendra acquéreur en 2005 du théâtre des Variétés à Paris, repris au comédien Jean-Paul Belmondo. Il en assure depuis la direction après avoir réalisé d'importants travaux de rénovation.

1986-2014 JML et JGD seront représentés par Michèle et Alain Blondel dans leur galerie de la rue Aubry-le-Boucher et celle de la rue Vieille-du-Temple à Paris, près du centre Georges-Pompidou à Beaubourg.

EXTRAITS DU CATALOGUE

Extrait de *Depuis l'Académie de France à Rome* par Alain Blondel

JML, JGD. Deux monogrammes se sont un jour rencontrés pour former, durablement, le couple Lange-Deyme. S'en est suivie une œuvre de longue haleine, en peinture pour l'un, en sculpture pour l'autre. Dans leurs expositions communes, entre les pièces accrochées aux cimaises et celles occupant l'espace au sol, apparaît toujours une évidente complémentarité. Un si long cheminement côte à côte devait forcément s'ancrer sur un point de départ mémorable.

Décor de la rencontre en 1966 : le bois de pins de la terrasse de la villa Médicis (sur place, sur la colline du Pincio où elle se situe, dire plutôt le *bosco*) avec, pour horizon, la ville éternelle. L'heure ? À la fin de l'été, la chaude lumière d'une fin d'après-midi. Se profilant en contre-jour, au bout d'une longue allée bornée de vasques et de marbres antiques, la longue silhouette furtive du Maître des lieux, le peintre Balthazar Klossowski de Rola, dit Balthus, pressé de rejoindre son jeune modèle et de reprendre son « tableau » en perpétuel chantier. Sous ses auspices, l'Art posé sur sa majuscule a pris possession du palais aristocratique ; la bâtisse est un peu délabrée peut-être mais la patine de ses crépis, pour son administrateur justement, est sacrée. Le peintre, prince délégué, dans un territoire de France depuis l'Empire, par un ministre des « Beaux-Arts » qui avait aussi le sens des beaux accords, y fait régner l'ordre serein d'une volontaire achronie. Aidé en cela par une brigade de jardiniers attentifs et de valets empressés. Qui mieux que cette éminence

dissidente aurait su défendre de l'aridité des temps modernes ces lieux inspirés ? Qui d'autre que ce perfectionniste qui, sans fin, jour après jour, passe et repasse les glacis les plus subtils sur une toile jamais achevée, aurait su choisir la nuance d'ombre ocrée qui convenait aux murs des immenses vestibules et des sombres couloirs de la noble demeure ? Investi de la charge chimérique de conserver un lieu légendaire, le narquois Gouverneur montrait ainsi son sens des priorités.

Qui a vécu un instant cette improbable concrétisation d'un monde immuable, sorte de miracle dans la quatrième dimension, ne peut qu'en concevoir une nostalgie définitive. Et cet instant, pour Jacqueline Georges Deyme et Jean Marc Lange, a duré près de quatre ans. C'était le privilège incroyable qui récompensait en ce temps-là les lauréats du prestigieux « prix de Rome ». Inutile de dire que la tradition somptuaire, créée sous Colbert, n'a pas survécu à ce dernier état de grâce. Après le départ de Balthus la cour s'est dispersée ; les plumeaux et les sécateurs ont été remisés, et avec eux tous les mystérieux protocoles et le théâtre d'ombres. L'écrin était d'ailleurs devenu entre-temps sans objet puisqu'il avait été décrété officiellement au ministère de la Culture et de la Communication qu'il n'y aurait plus désormais ni peintres ni sculpteurs ; rien que des *plasticiens*. Espèce nouvelle et biotope incompatibles ; le fil de la continuité était rompu.

(...)

Extrait de *Chaleur & obsession* par Lydia Harambourg

Le parcours croisé de Jean Marc Lange et de Jacqueline Georges Deyme suit des chemins parallèles au rythme de la spécificité de leur art. La peinture pour le premier, la sculpture pour la seconde. Pour tous les deux le relais de l'image, véhicule de leur monde intérieur, est prioritaire et explique leur choix irréversible pour un art figural. Créateurs d'une vision identitaire, l'un et l'autre sont porteurs d'une vérité et d'une éthique comme gage de leur engagement et conséquemment de leur constance dans le maniement des images. Celles-ci offrent selon « la conscience miroitante » de Bachelard les messages qui montent de l'inconscient. L'artiste en est maître et sait combien l'image est chargée d'un contenu sensible enfoui dans la mémoire. L'image procède par différentes voies dont celle du symbole et celle de l'épanchement de l'âme par l'expression de la poésie qui crée la communication universelle du langage.

Si pour chacun le langage est la conséquence d'une recherche lucide rendue possible grâce aux années d'apprentissage du dessin, de la peinture, du modelage, et davantage des formes qu'ils engendrent spontanément, ils font la démonstration impérative de la nécessité de la peinture et de la sculpture dans une représentation où l'illusion toujours active exige cependant le recours aux images. L'assimilation des théories en permet la réalisation technique, ô combien maîtrisée par les deux artistes ! afin de libérer une sensibilité dont les images sont la transposition des choses de la nature et une émanation intuitive de leur perception.

Les deux œuvres prennent leur marque dès leurs débuts. Concomitantes dans leur démarche, mais indépendantes dans leur réalisation et leur esprit, la peinture de

Jean Marc Lange et la sculpture de Jacqueline Georges Deyme tendent vers l'absolu d'un temps long. Celui du temps infini jusque dans l'instant du regard qui garde l'empreinte de la perception de l'espace de la peinture comme celui de la sculpture. L'éloquence de leur langage emprunte sa force autant à la vision qu'au métier acquis à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, gardienne de disciplines pérennes dispensées par un enseignement hiérarchisé. Après des années d'études couronnées par le prix de Rome, respectivement obtenu en 1963 pour Jacqueline Georges Deyme et en 1965 pour Jean Marc Lange, le séjour dans la ville éternelle les rapproche en scellant leur destin. Cependant tout reste à construire d'une œuvre encore dans les limbes dans ce lieu d'échange recherché, chargé de prestige et d'histoire, dont Balthus, récemment nommé directeur de la villa Médicis, s'emploie à réveiller les présences mythiques. Ici, le temps est en suspension. L'inspiration entre en résonance avec l'harmonie générale fissurée par les interrogations, les curiosités d'une conscience qui voit l'homme comme un substitut métaphorique apte à imposer une nouvelle vision du monde. La contemplation cède à la sidération, alors que l'héritage est un poids d'une ampleur telle que, sans le renier, il faut trouver des équivalences aux archétypes de la beauté classique contestée par l'optique moderne qui a fait perdre à l'homme sa primauté. La mutation est en cours, entraînant les canons de l'Antiquité et de la Renaissance abandonnés avec les modes, historique, allégorique et mythologique, désormais obsolètes. La Nature n'est plus imitée mais imaginée.

(...)

VISUELS DISPONIBLES



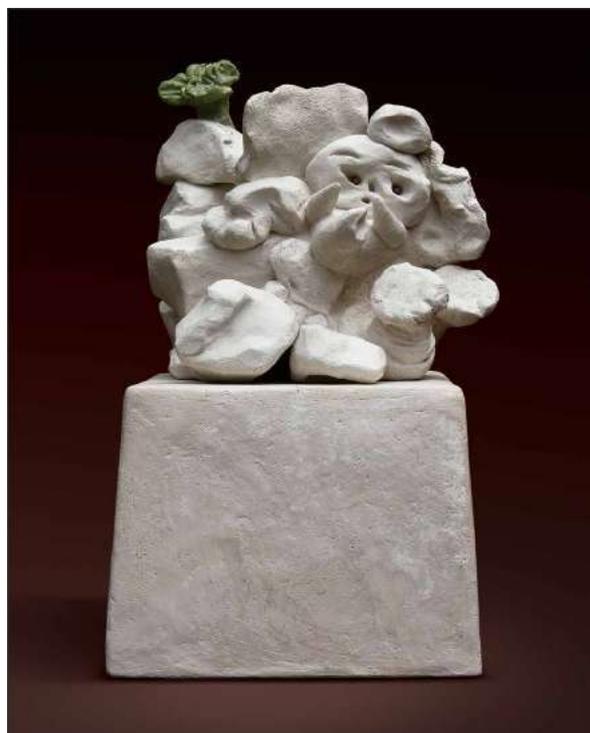
Jean Marc Lange, *La sagesse des temps passés (version 1)*, 2002, huile sur toile, 200 x 170 cm
© Atelier 80 © Adagp, Paris 2016



Jean Marc Lange, *L'adieu à Rome*, 2015, huile sur toile, 162 x 130 cm
© Atelier 80 © Adagp, Paris 2016



Jean Marc Lange, *Jeunesse à Rome*, 2015, huile sur toile, 130 x 97 cm
© Atelier 80 © Adagp, Paris 2016



Jacqueline Georges Deyme, *Sur les rives de Malalae*, 2013, grès blanc, 67 x 24 x 24 cm
© L. Sully Jaulmes © Adagp, Paris 2016



Jacqueline Georges Deyme, *Ah ! Vous m'aimez ?*, 2009, grès émaillé à nuances grises, 60 x 21 x 23 cm © L. Sully Jaulmes © Adagp, Paris 2016



Jacqueline Georges Deyme, *Anche voi*, 2010, grès blanc rehaussé à la feuille d'or 18 ct, 64 x 21 x 20 cm © L. Sully Jaulmes © Adagp, Paris 2016

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites commentées

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition temporaire en cours.

Dimanche 17 avril, 15 et 22 mai, 5 et 19 juin 2016

15h, entrée libre

Ateliers pour enfants

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les enfants dans l'exposition temporaire en cours et anime un atelier.

Samedi 16 avril, 21 mai, 4 et 18 juin 2016

14h, gratuit, inscriptions au 02 35 05 61 71

Durée visite de l'exposition + atelier : 1h30

Autour de l'exposition *Chaleur et obsession* de Jean Marc Lange et Jacqueline Georges Deyme, des ateliers pour enfants sont proposés :

Après une visite de l'exposition, les enfants sont invités à créer un paysage en s'inspirant de la démarche de ces deux artistes figuratifs. Les artistes en herbe découperont des formes dans du papier coloré (marron, vert foncé, ocre, blanc cassé) et dessineront en veillant à intégrer les détails du travail des artistes.

Groupes

La réservation est obligatoire pour les visites en groupe, avec ou sans conférencier.

Les groupes sont admis tous les jours de la semaine uniquement sur réservation au 02 35 05 61 71.

CATALOGUE



Éditions Carpentier

120 pages

20 €

Textes du catalogue

De l'Académie de France à Rome par Alain Blondel

Chaleur & obsession par Lydia Harambourg

Les catalogues sont en vente au bénéfice de la Fondation Paul Bennetot au Centre d'Art Contemporain de la Matmut et sur demande.

EXPOSITIONS FUTURES

Big cats

Patrick Villas

2 juillet – 2 octobre 2016

Portraits intérieurs, inside

Cathy Specht

2 juillet – 2 octobre 2016

Dans le parc du CAC

Bois de Vie

Alain Alquier

8 octobre 2016 – 8 janvier 2017

EVENEMENT



Tronche de CAC

25 avril – 18 septembre 2016

La Matmut, mécène du festival Normandie Impressionniste, organise pour le plus grand nombre un évènement dans son Centre d'Art Contemporain : « Tronche de CAC ».

Du 25 avril au 2 juillet 2016, le CAC propose à tous de participer à ce projet culturel, intergénérationnel et ludique.

Cette animation gratuite permet une approche du portrait à partir du travail de différents artistes. Pendant l'atelier, chacun se prend en photo puis la découpe, la déstructure avec d'autres afin de recomposer un visage. Tous ces portraits décalés sont collés sur des feuilles colorées.

Le dimanche 3 juillet 2016 de 13h à 19h les artistes en herbe sont invités à venir fixer leur feuille sur une grande fresque installée sous la charreterie du parc ! L'exposition est présentée en accès libre jusqu'au 18 septembre.

Les particuliers peuvent utiliser le matériel mis à leur disposition pour participer au projet.

Pour les groupes, l'atelier doit être réservé au minimum 2 semaines au préalable afin de prévoir la disponibilité d'un conférencier.

Durée d'un atelier : 1h30

Du lundi au vendredi (matin et après-midi)

Plus de renseignements au 02 35 05 61 71 ou contact@matmutpourlesarts.fr

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT



© A.Bertereau, agence Mona

Libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs... Le Centre d'Art Contemporain est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés.

Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut ouvre au public en décembre 2011 après plusieurs mois de travaux.

Cet édifice du XVII^e siècle est bâti sur l'ancien fief de Varengville appartenant à l'abbaye de Jumièges et devient en 1887 la propriété Gaston Le Breton (1945-1920), directeur des musées départementaux (musée des Antiquités, musée de la Céramique et musée des Beaux-Arts de Rouen). De 1891 à 1898, le château subit plusieurs périodes de transformation et dès 1900, peintres, sculpteurs, musiciens, compositeurs s'y retrouvent. Aujourd'hui, la chapelle, le petit pavillon de style Louis XIII et le fronton (où nous pouvons lire "Omnia pro arte", "Tout pour l'art") demeurent les témoignages de cette époque.

Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares, se dessine une rencontre entre art et paysage (arboretum, jardin japonais, roseraie). La galerie de 500m² est dédiée aux expositions temporaires, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées.

INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT

425 rue du Château

76480 Saint-Pierre-de-Varengueville

Tél. : +33 (0)2 35 05 61 73

Email : contact@matmutpourlesarts.fr

Web : matmutpourlesarts.fr

L'exposition est ouverte du 9 avril au 26 juin 2016, du mercredi au dimanche, de 13h à 19h

Fermé les jours fériés

Entrée libre et gratuite

Parc en accès libre du lundi au dimanche de 8h à 19h

Parking à l'entrée du parc

Accueil des personnes à mobilité réduite

À 20 minutes de Rouen, par l'A150 : Vers Barentin, sortie La Vaupalière, direction Duclair

En bus, ligne 26 : Départ Rouen - Mont-Riboudet
(Arrêt Saint-Pierre-de-Varengueville - Salle des fêtes)

Salon de thé *Pro Arte* by Dame Cakes

Ouvert les samedis et dimanches de 15h à 19h

Fermé les jours fériés

Tél. : + 33 (0)2 35 05 61 30

CONTACTS PRESSE

Guillaume Buiron
Attaché de presse – Groupe Matmut
Email : buiron.guillaume@matmut.fr
Tél. : +33 (0)2 35 63 70 63

Marine Lutz
Chargée de mission – Centre d'Art Contemporain de la Matmut
Email : lutz.marine@matmut.fr
Tél. : +33 (0)2 35 05 61 84